

# Automne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 27

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253938>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## MOUTIER-SOLEURE

La contrée que traverse la ligne de chemin de fer en construction de Moutier à Soleure n'est connue que d'une faible partie de nos lecteurs. Et pourtant c'est l'une des plus pittoresques, des plus agréables de toute la chaîne du Jura. Le touriste qui visite cette charmante contrée est vivement impressionné par les beautés naturelles qu'il rencontre à chaque pas sur sa route et par les jolies localités, propres et industrielles, qu'il traverse.

Moutier-Grandval, qui occupe le centre d'une belle vallée, est une des plus anciennes localités du Jura bernois. Fondé au commencement du VII<sup>e</sup> siècle par saint Germain, gentilhomme de Trèves qui s'était retiré dans ce sauvage vallon pour s'y livrer à ses méditations et à ses prières, le couvent de Moutier acquit une grande importance et une grande richesse.

Des hommes tels que Bobolène, Ison — d'aucuns ajoutent le célèbre Alcuin, le maître du chant ambrosien à la cour de Charlemagne — enseignèrent dans le collège dépendant du monastère.

Rodolphe III, roi de Bourgogne, céda la vallée en 999 à l'évêque de Bâle et Moutier partagea le sort de l'évêché, mais non sans manifester quelques velléités de révolte.

Moutier et la Prévôté se sont considérablement développés. Placé au centre des montagnes du Jura, aux portes de quatre défilés qui rivalisent de beauté, ce grand bourg de 4.000 habitants offre, avec son air vivifiant et sain, le plus agréable des séjours. Le nombre des excursions remarquables, la plupart facilitées par de belles routes, y est vraiment extraordinaire.

L'une des plus agréables est celle du Weissenstein. L'ascension la plus commode de cette montagne se fait par le côté nord. La surprise du coup d'œil est aussi plus charmante. On suit la belle cluse d'accès du Cornet, fraîche, attrayante et boisée, coupée par la petite rivière, la Raousse, qui forme quelques jolies cascades jusqu'au hameau de Saint-Joseph.

De là, on arrive en une heure et demie, moitié à travers la forêt, au sommet de la montagne. De la terrasse de l'hôtel,

un panorama merveilleusement grandiose s'offre aux regards. C'est une des perspectives les plus vastes, le seul point du Jura, croyons-nous, d'où l'on découvre une telle marge de pays, embrassant 7 lacs, 52 localités et 140 sommets, depuis la cime du Mont-Blanc jusqu'au Glaernisch et au Saentis, et au premier plan, tout le plateau suisse.

L'hôtel, bâti à 1200 m. d'altitude, est une station curative très fréquentée car l'air y est pur, frais et réconfortant.

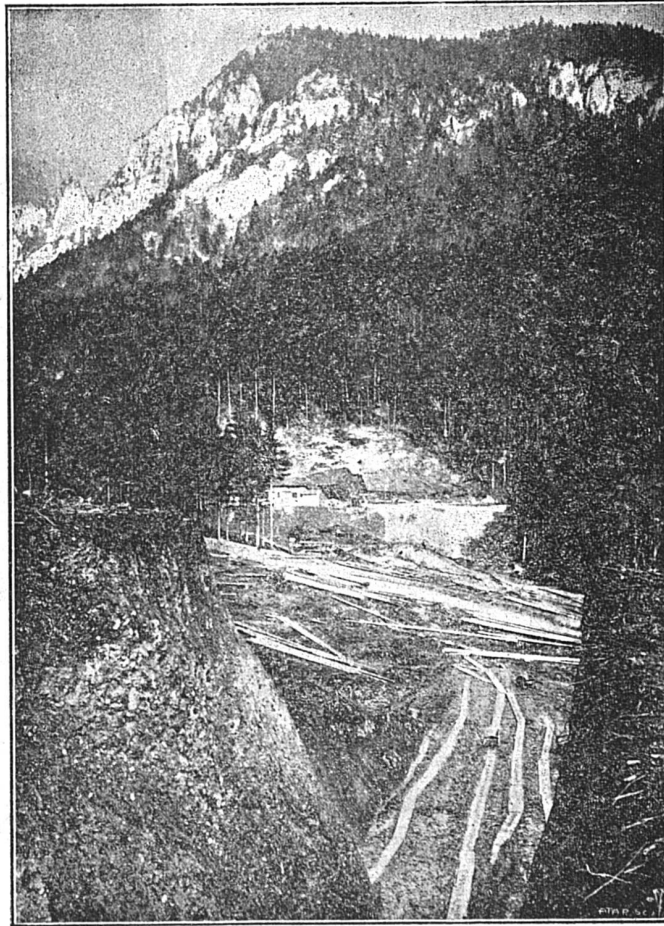
C'est sous cette montagne du Weissenstein que passera la nouvelle voie ferrée destinée à relier le chef-lieu prévôtis à la ville de Soleure, l'ancienne résidence des ambassadeurs français en Suisse, la ville des vieilles tours et des vieux remparts, si pittoresque avec ses antiques fontaines, ses églises et ses couvents.

La gravure que nous donnons représente l'entrée sud du tunnel. Les travaux sont poussés très activement des deux côtés de la montagne et seront terminés dans trois ans.

Notre photographie montre que la ligne sera fort belle. De Soleure elle se dirige vers le Nord, passe sous le Weissenstein et gagne Moutier, après un parcours de 22 km., dont 13 1/2 environ sur territoire de Soleure et le solde sur terre bernoise. La ligne coûtera un peu moins de 7 millions, dont une partie versée par l'Etat de Berne en vertu de la loi qui accorde aux nouvelles lignes une subvention kilométrique. La ligne en construction permettra d'aller du Jura bernois sur Berthoud et Lucerne sans toucher Bienne ou Berne.

Cette ligne du Weissenstein était devenue une nécessité. C'est grâce au vote du 7 octobre 1903 du grand conseil bernois que le succès de l'entreprise a été assuré. Les Etats de Soleure et de Berne, les communes et les particuliers ont fait de grands sacrifices en faveur du tracé qui donnera à l'intéressante contrée que nous venons d'esquisser un nouvel essor. On parle déjà d'un funiculaire gravissant les pentes ensoleillées du Weissenstein du côté de Soleure.

Léon FROIDEVAUX.



ENTRÉE DU TUNNEL DU WEISSENSTEIN PRÈS LANGENDORF SUR SOLEURE

Phot. A. Krenn, Zurich.

---

## AUTOMNE

Par les sentiers boueux d'automne,  
Je marche, les cheveux au vent.  
Plus d'un passant muet s'étonne  
Et me considère en rêvant.

Au milieu des feuilles jaunies,  
Les lueurs des soleils couchants  
Ont des tristesses infinies  
Dans le grand silence des champs.

L'Automne ! L'Automne ! — Les haies  
Et les arbres sont défeuillés,  
A peine quelques rouges baies  
Tremblent aux buissons dépouillés.

L'Automne ! L'Automne ! — Les routes  
Sont désertes sous l'air glacé,  
Et les feuilles s'amassent toutes  
Dans les profondeurs du fossé.

L'Automne ! L'Automne ! — La vie  
Flétrit chaque jour, sous nos yeux,  
Toute la beauté qui convie  
Le cœur à la fête des cieux.

Ce pauvre cœur en vain réclame  
L'éternité pour ses amours.  
— Nous n'avons pas même assez d'âme  
Pour aimer et souffrir toujours.

PAUL BOURGET, de l'Académie française.